

1^{er} NOVEMBRE SOLENNITE DE TOUS LES SAINTS B

Ap 7,2-14

Ps 24(23)

1 Jn 3,1-3

Mt 5,1-12.

Le Saint, les saints et saintes

L'occasion de la solennité du 1^{er} novembre pourrait être bonne pour nous entendre sur le profil du saint ou la définition de "sainteté".

La sainteté, c'est le caractère de ce qui, de celle qui, ou de celui qui est saint. Est saint ce qui est pur, sans alliage, sans mélange, sans ambiguïté, répondant à l'authenticité de son être et de ses attributs. Une telle chose ou une telle personne appartient à la sphère de la divinité.

Voilà que je commence à donner, non seulement le profil, mais aussi l'adresse du saint comme repérable dans le monde de Dieu, et si vous accédez à cette adresse, vous découvrirez que le Saint dans l'absolu, c'est Dieu lui-même, et qu'il n'y a rien d'autre ni personne d'autre pour être saints. L'Ancien Testament l'atteste solennellement : Yahvé est le seul saint, il est le Saint d'Israël. Dieu ne porte pas ce titre seulement comme un attribut, mais surtout comme son Nom propre.

Ces considérations nous amènent à revoir l'emploi du mot "saint" au pluriel, comme cela advient dans le nom de la fête de "Tous les Saints".

Y aurait-il donc des saints dans le monde ? En y regardant, que voyez-vous ? Des luttes, des combats, des atrocités, des guerres, des riches parce qu'il y a des pauvres, des pauvres parce qu'il y a des riches. La sainteté peut-elle avoir une adresse dans le monde ?

Allons peut-être voir dans l'Eglise. Mais en y regardant, que voyez-vous ? J'ose vous mettre au défi de voir autre chose que ce que vous avez vu dans le monde. Non pas que le monde et l'Eglise ne soient faits que de mal, mais de mélange du mal et du bien.

Ô sainteté, où es-tu donc ? Les saints, où êtes-vous ? Si Dieu, le seul Saint, ne se voit pas, autant dire qu'il n'y a pas de saint !

A cette étape, on peut tenir ferme cette certitude : la sainteté ne sera pas l'œuvre de l'homme, elle ne sera pas non plus liée à ses actes, quelque altruistes ou héroïques qu'ils soient. Elle ne sera jamais produite que par le Saint. Or, Dieu produit la sainteté par la Rédemption et la sanctification de l'homme, et ces opérations, il ne veut pas les accomplir sans l'homme. Voilà pourquoi le Rédempteur et le sanctificateur de l'homme, c'est l'homme-Dieu, Jésus-Christ. Mais en évaluant la contribution de l'homme-homme, force est de constater qu'elle apparaît malheureusement comme négative, composée essentiellement du rejet, de la condamnation et de la crucifixion de Jésus. Il a donc fallu toute la Miséricorde divine pour que, de la carrière terrestre de Jésus, sortent pour l'homme rédemption et sanctification. C'est justement à partir de l'œuvre de Jésus que Dieu offre à l'homme de devenir saint en entrant dans la vie des béatitudes énoncées par Jésus dans l'Évangile d'aujourd'hui, qui contient pour l'homme la charte de sa sanctification. L'homme sera sauvé s'il entre dans la vie des Béatitudes.

Les Béatitudes. S'agit-il de la proposition d'une vie morale déduite de la métaphysique d'un système philosophique ? Les béatitudes, malgré leur apparence, ne sont pas d'abord et avant tout, une proposition de morale sociale sur base de sagesse humaine, mais à les voir de près, elles synthétisent la vie de Jésus.

C'est, en effet, Jésus le *pauvre qui n'a pas où reposer la tête* (Lc 9,58), le *pauvre d'esprit*, qui se fie totalement au Père sans se targuer d'une quelconque force.

C'est Jésus le *doux* qui jamais ne recourt à la violence.

C'est Jésus qui *pleure* sous la flagellation, le couronnement d'épines et la crucifixion.

C'est Jésus *l'affamé et l'assoiffé*, d'abord au sens littéral, sur les routes de la Palestine et sur le Golgotha : *j'ai soif* (Jn 19,28), et au sens figuré, *affamé et assoiffé de justice*, car c'est cette faim et cette soif qui l'ont amené sur la Croix pour qu'il nous rende justes devant Dieu.

C'est Jésus le *Miséricordieux*. Pensez à Marie Madeleine, la femme prise en flagrant délit d'adultère, Matthieu, Zachée, Juda, le bon Larron, et son mot sur la croix : *pardonne-leur, Père, car ils ne savent pas ce qu'ils font* (Lc 23,34).

C'est Jésus *l'artisan de paix*, lui qui, par son Sang, nous réconcilie avec le Père (cf. Ep 1,7 ; Col 1,14).

C'est Jésus le *persécuté, l'insulté*. Et qui me demandera d'en fournir les preuves ?

Date de publication : mercredi 30 octobre 2024

C'est Jésus qui, par sa Résurrection, apporte au monde *la grande joie* de la sainteté en nous introduisant dans le cœur du Père à travers son cœur transpercé par la lance du soldat (Jn 19,34).

Sorties de la bouche de Jésus, les béatitudes constituent une autobiographie. En parlant ainsi, c'est de lui-même qu'il parle, et lui-même, c'est ma Rédemption et ma sanctification, car c'est par sa vie et sa mort qu'il m'a sauvé.

Ce qui me revient alors, c'est de regarder sa vie, d'entrer dans sa vie, de faire de sa vie ma vie et de ma vie sa vie, en d'autres termes, aimer comme il a aimé. Voilà comment je deviens saint. Je le deviens quand *ce n'est plus moi qui vis, mais Jésus qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi* (Ga 2,20).

Nous comprenons maintenant que par sa vie et par son œuvre de Rédemption, Jésus peut sanctifier la vie de l'homme, et qu'il est désormais permis de parler de "saints" au pluriel. C'est ce pluriel qui transparaît dans la première lecture d'aujourd'hui, avec cette foule innombrable rassemblée devant l'Agneau, comme le relate l'Apocalypse de Jean. Ce pluriel peut être dit "pluriel ecclésial", c'est en Eglise que l'Agneau constitue les sauvés.

La Bonne Nouvelle pour vous et moi, c'est que Dieu est saint et que nous sommes saints parce que sanctifiés par sa sainteté.

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou.

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou